De la perception auditive au mot: fonctionnement des verbes de bruit associés aux animaux dans les langues slaves

Irina Kor Chahine, Tanja Milosavljević, Paulina Stoklosa

▶ **To cite this version:**

Irina Kor Chahine, Tanja Milosavljević, Paulina Stoklosa. De la perception auditive au mot: fonctionnement des verbes de bruit associés aux animaux dans les langues slaves. Irina Thomières; Wilfrid Rotgé; Jean-Marie Merle. Les mots des sens / le sens des mots, pp.19-28, 2015, Actes de la Journée d'études. hal-01373615

HAL Id: hal-01373615
https://hal.science/hal-01373615

Submitted on 24 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CeliSo
Paris Sorbonne

LES MOTS DES SENS / LE SENS DES MOTS

Actes de la Journée d'études
organisée par Irina Thomières le 3 octobre 2014

Comité de rédaction : Irina TOMIÈRES, Wilfrid ROTGÉ, Jean-Marie MERLE

Université Paris – Sorbonne, le 25 mai 2015

©Marc Chagall, Le Cantique des cantiques, III

De la perception auditive au mot: fonctionnement des verbes de bruit associés aux animaux dans les langues slaves

Irina KOR CHAHINE (Université Nice Sophia Antipolis, BCL)
Tanja MILOSAVLJEVIC (Université Nice Sophia Antipolis, BCL)
Paulina STOKOSA (Aix-Marseille Université, ECHANGES)

0. Préambule.

Nous voudrions commencer cet article en relevant un fait récent qui a provoqué un gros scandale au Royaume-Uni. Fin septembre 2014, dans une conversation privée, le Premier ministre britannique David Cameron dit en parlant de la reine Elizabeth II qu'elle « *purred with satisfaction* » (« ronronnait de satisfaction ») en apprenant les résultats du referendum sur l'indépendance de l'Ecosse[26]. Pourquoi ce commentaire avait-il suscité une polémique ? En fait, le verbe *purr* en anglais est directement associé au ronronnement du chat, et la reine, en raison de son statut, ne peut pas « ronronner ». Dans d'autres circonstances, ce verbe pouvait très bien s'employer pour décrire une réaction positive que n'importe qui pourrait avoir dans une conversation privée. Mais dans ce cas précis, lorsqu'on applique ce verbe à la reine, l'association à un animal ne peut qu'avoir un effet dépréciatif.

Le présent article portera précisément sur ce type de verbes qui, dans leurs emplois premiers, désignent les cris et les bruits émis par les représentants du monde animal au sens large, et qui, dans leurs emplois secondaires, s'appliquent également aux humains ou encore aux objets et aux éléments de la nature. Faute de place, nous ne parlerons que du cas des humains.

Pour rester dans la thématique des communications consacrées à la perception, nous prendrons surtout en compte la relation qui existe entre notre perception du monde animal et la lexicalisation des cris et bruits émis par les animaux et nous parlerons des onomatopées et des verbes associés aux animaux dans les trois langues slaves – le russe, le polonais et le serbe. Une étude approfondie de cette classe de verbes permet de mettre en évidence, d'une part, un parcours dit « logique » de la perception auditive vers le mot à travers sa reproduction sonore/acoustique, mais de l'autre, elle démontre l'importance de la perception visuelle pour la sémantique de ces lexèmes.

Dans cet article, nous allons nous appuyer sur les données collectées dans le cadre d'un projet international auquel nous avons participé et qui avait pour objet d'étude les verbes de bruit associés aux animaux dans les langues naturelles et les modèles de leur métaphorisation. Ce projet a été mené conjointement avec une équipe russe coordonnée par E.V. Rakhilina. Il avait pour objectif de démontrer le caractère structuré de ce type de lexique

[26] http://www.abc.net.au/news/2014-09-25, consulté le 28.09.2014.

pour appuyer une thèse sur le bien-fondé de l'approche typologique du lexique. Un volume collectif d'articles est actuellement en cours d'édition aux PUP.

1. Introduction.

En règle générale, les espèces animales que nous côtoyons émettent quasiment les mêmes cris ou bruits quel que soit l'endroit où ils vivent : on peut l'affirmer pour les animaux domestiques ou domestiqués, comme le chien et le chat, mais aussi pour le cochon, la poule, le coq, le canard, le cheval, la vache, etc. Il en va de même pour les animaux sauvages comme l'ours, le loup, le tigre, l'éléphant… ; les oiseaux – le coucou, les pigeons… - ou encore les batraciens – le serpent, la grenouille… - et les insectes – le moustique, la mouche, l'abeille. Les cris et bruits émis par ces espèces sont universels et ne dépendent que de l'espèce elle-même. Les hommes, disposant d'un même appareil phonatoire, devraient percevoir les mêmes cris ou bruits de la même façon indépendamment de leur lieu d'habitation. Or, notre perception du monde animal est fortement influencée par notre culture, et avant même d'entendre le cri ou le bruit produit par tel ou tel animal, l'enfant apprend à travers l'adulte les sons conventionnels propres à sa langue (voir aussi Rubinstein 2005). C'est ainsi que pour le cri du cochon, il apprendra à dire *oink-oink* en anglais, *xrju-xrju* en russe, *chrum-chrum* en polonais, ou encore *coui coui*, *groin-groin* et parfois *grouic* en français (Enckell & Rézeau 2003 : 41). On voit ainsi des différences phonétiques notables entre le son perçu et sa lexicalisation dans les différentes langues.

Ces formes qui intègrent le système linguistique de chaque langue représentent les imitations sonores, les onomatopées. Il s'agit de formes iconiques qui ont été créées de manière conventionnelle et intentionnelle pour représenter un bruit produit par l'animal. Assez curieusement, la fidélité avec laquelle on tente de reproduire le bruit ne garantit pas que la forme obtenue sera bien assimilée par la langue. Bien au contraire, plus la forme se rapproche de la description, moins elle est naturelle pour la langue et moins elle est assimilée par celle-ci (Reformatskij 1966 : 103, cité dans Šaronov 2008 : 98). Le dictionnaire des onomatopées françaises cite plusieurs exemples littéraires de ces formes non conventionnelles (cf. toujours à propos du cochon, Enckell & Rézeau 2003 : 41) :

> 1) Sitôt que j'étais dans la cour, il frottait son groin contre mes jambes en faisant : "Crrro, crrro…" (J. Anglade, *Le Voleur de coloquintes*, 1972, 49)

> 2) *On entend la voix du porc :* Rrrff, rrrff ! […] / ARLEQUIN. Oh ! mon bon petit Rrrff, rrrff, tu m'as sauvé la vie ! / LE PORC. Rrrff, rrrff ! (L.-E. Duranty, « La Tragédie d'Arlequin », *Théâtre des marionnettes*, 1995 [1862], 73-74).

Les formes *crrro, crrro* et *rrrff, rrrff* sont difficilement compréhensibles en dehors du contexte, même si elles semblent transmettre plus fidèlement les sons produits par les cochons. Ce qui nous intéresse ici ce sont les formes conventionnelles, les onomatopées attestées dans chaque langue, qui renverront sans équivoque à l'animal-émetteur du son.

Du point de vue de leur nature grammaticale, on envisage souvent les onomatopées dans le cadre de la catégorie des interjections. L'une des différences entre les deux formes étant que l'onomatopée sert à représenter un bruit « pur », accompagné éventuellement d'une idée de rapidité, alors que l'interjection s'emploie surtout pour transmettre les émotions éprouvées par l'homme. Si cette affirmation semble juste pour les onomatopées traduisant les bruits des objets, le cas des onomatopées « animales » semble partager les caractéristiques sémantiques de chacune de ces deux classes. Ainsi, ces onomatopées servent bien à reproduire un bruit, mais ce bruit sera généralement caractéristique d'un certain état dans lequel se trouve l'animal : il peut s'agir de la colère ou de la menace (chien), de la peur (cochon), de la satisfaction (chat), etc. De ce fait, on peut dire que ces onomatopées traduisent également les émotions, tout comme le font les interjections. Lorsque les onomatopées « animales » s'appliquent par extension à l'homme, ce sont d'ailleurs ces caractéristiques sémantiques qui remontent au premier plan. C'est ainsi que dans l'anecdote concernant la reine Elizabeth II, le verbe *purr* sert surtout à transmettre l'idée de satisfaction, et nullement à rendre par imitation le son qu'elle ait pu émettre.

2. De l'onomatopée au verbe.

Si le son produit par un animal est représenté par une forme onomatopéique, le fait de produire ce bruit requiert généralement dans les langues l'emploi d'une construction. En règle générale, les langues ayant un système morphologique peu développé (comme, par exemple, les langues d'Asie) se servent d'une construction associant l'onomatopée au verbe 'faire' / 'dire' / 'crier'. C'est d'ailleurs cette même construction que l'on trouve dans les langues européennes lorsqu'on pose la question aux petits enfants : *que fait le chien ? comment fait le chat ?* etc. Dans les langues à morphologie plus développée, comme les langues slaves, entrent en jeu les procédés dérivationnels qui permettent d'intégrer les onomatopées « animales » dans la langue sous forme verbale. Voici quelques exemples de ces formations :

Nom de l'animal	**Onomatopées et verbes associés**		
	en russe	**en polonais**	**en serbe**
Coq	*kukareku - kukarekat'*	*kukuryku ≠ pieć*	*kukuriku - kukurikati*
Coucou	*ku-ku - kukovat'*	*ku-ku - kukać, kukować*	*ku-ku - kukati*
Chèvre, bouc	*mèèè - mekat'*	*meee - meczeć*	*meee - meketati*

Canard	*krja-krja - krjakat'*	*kwa-kwa - kwakać*	*kva-kva - kvakati*
Chat	*mjau - mjaukat'*	*miau - miauczeć*	*mjau - mjaukati*

La question de correspondance entre le bruit reproduit dans une onomatopée et le verbe qui lui est associé n'est pas une question simple. Les verbes de bruit qui sont associés à ces animaux peuvent prendre pour base une racine onomatopéique. Cette origine onomatopéique des verbes peut être transparente (ru. *krja-krja – krjakat'* <canard>, pl. *kwa-kwa – kwakać* <canard>, srb. *kva-kva – kvakati* <canard>), ou ne pas l'être (pl. *chau-chau – szczekać* <chien>, ru. *uuu – vyt'* <loup>, srb. *av-av – lajati* <chien>) ; certains animaux, même si leur cri a été lexicalisé dans une onomatopée – comme le cri de l'âne en russe qui fait *ia-ia* – n'ont pas de verbe spécifique pour désigner leur cri.

Par ailleurs, chaque langue utilise ses propres procédés dérivationnels pour créer les verbes. Et parfois, une base onomatopéique se retrouve dans deux verbes différents qui vont « se spécialiser » d'après le type de sujet que représente un émetteur sonore. C'est le cas notamment des couples russes *šipet'* – *šikat'*, *treščat'* – *treskat'sja*. Formés sur les onomatopées *ši(p)* et *tr-tr*, les éléments onomatopéiques *ši* et *tresk* forment deux verbes : le verbe *šipet'* s'applique aux serpents tandis que le verbe *šikat'* s'applique aux humains quand ils prononcent le son *š* pour demander qu'on se taise. D'ailleurs, la forme *š* fait office de symbole sonore signifiant « silence ! » dans d'autres langues : cf. *hush* en anglais, par exemple (Oswalt 1994 : 298) ou *chut* en français[27].

De même, le verbe *treščat'* s'applique surtout aux sauterelles, alors que *treskat'sja*, sous sa forme pronominale, est un verbe de bruit qui évoque le craquement du bois sec. Mais parfois, l'un des verbes spécifiques disparaît au profit d'un autre. C'est ainsi que les verbes russes *piščat'* – *piskat'* étaient différenciés à la fin du 19e s. par le dictionnaire de Dahl : *piščat'* s'appliquait aux souris et aux enfants ; alors que *piskat'*, totalement vieilli actuellement, renvoyait aux poussins : *myš' piščit, a cypljonok piskaet* (Dahl 1863-66).

Dans ce grand répertoire de verbes associés aux animaux, nous prendrons un exemple qui illustre à sa manière les relations qui existent entre la perception auditive et la reproduction des sons émis par les animaux, sur l'exemple des langues slaves, ainsi que l'évolution sémantique du mot obtenu, qui se produit dans différentes langues. Il s'agit du son associé au cri du coucou – *ku-ku*.

3. Le cas de *ku* : exemple d'une évolution.

Dans les langues slaves, on trouve les verbes formés à partir d'éléments onomatopéiques *ku-ku* associés au cri du coucou – ru. *kukovat'*, pl. *kukać*, srb. *kukati*. L'élément onomatopéique *ku*, interprété par les dictionnaires étymologiques comme

[27] Nous remercions le relecteur anonyme d'avoir attiré notre attention sur ce fait.

signifiant « crier », a donné la racine *kuk-*[28], d'où est issu dans certains dialectes russes le verbe ancien *kukat'* qui signifiait « donner de la voix, rouspéter, être triste, pleurer » (Dahl 1863-66)[29], et qui est actuellement attesté en serbe avec le sens de « pleurer, gémir, se lamenter ».

> Il est remarquable qu'en russe, le verbe *kukat'* aurait également influencé un autre verbe de bruit, cette fois associé au chien – le verbe *skulit'* « gémir <chien> » – qui se serait produit de la fusion des deux verbes *skolit'* « dial. hurler, gémir <chien> » et *skučat'* (*kukat'*) (Vasmer 1950-58) : cf. dans les dialectes – *(sobaka) skučit* « (le chien) gémit » (Dahl, IV, 193 cité d'après Vasmer 1950-58). Le sens premier des mots *skuka* « ennui », *skučat'* « s'ennuyer » n'est apparu qu'au début du 18e s. qui est vraisemblablement « inquiétude », « attente », « état de désespoir lors qu'on a envie de hurler », etc. (Černyx 1993, II : 172), se retrouve bien dans les emplois du verbe *skulit'* <chien> en russe moderne.

Mais ce verbe totalement disparu en russe a aussi donné en russe moderne le verbe *skučat'* au sens de « s'ennuyer » (Preobraženskij in Vasmer 1950-1958).

Par ailleurs, en russe moderne, il y a eu un rapprochement sémantique entre le verbe « animal » *kukovat'* <coucou> et le verbe qui en est étymologiquement proche *skučat'* « s'ennuyer » (voir ci-dessus). Ainsi, alors qu'il continue à être associé au cri du coucou, le verbe *kukovat'* a pris le sens de « s'ennuyer ».

3. Le cas de *ku* : exemple d'une évolution.

Dans les langues slaves, on trouve les verbes formés à partir d'éléments onomatopéiques *ku-ku* associés au cri du coucou – ru. *kukovat'*, pl. *kukać*, srb. *kukati*. L'élément onomatopéique *ku*, interprété par les dictionnaires étymologiques comme signifiant « crier », a donné la racine *kuk-*[30], d'où est issu dans certains dialectes russes le verbe ancien *kukat'* qui signifiait « donner de la voix, rouspéter, être triste, pleurer » (Dahl 1863-66)[31], et qui est actuellement attesté en serbe avec le sens de « pleurer, gémir, se lamenter ».

---

[28]D'où viendraient en russe les appellations de coucou « *kukuška* » et de poule « *kurica* », mais aussi les verbes *kukovat'* <coucou> et *kukarekat'* <coq> ayant les bases onomatopéiques *ku-ku* et *kukareku* respectivement.

[29]Ce verbe, appliqué exclusivement à l'homme, est attesté en slovène (*kúkati* « être triste ») ; on le retrouve encore en serbe sous une forme adjectivale (*kukav* « triste »).

[30]D'où viendraient en russe les appellations de coucou « *kukuška* » et de poule « *kurica* », mais aussi les verbes *kukovat'* <coucou> et *kukarekat'* <coq> ayant les bases onomatopéiques *ku-ku* et *kukareku* respectivement.

[31]Ce verbe, appliqué exclusivement à l'homme, est attesté en slovène (*kúkati* « être triste ») ; on le retrouve encore en serbe sous une forme adjectivale (*kukav* « triste »).

> Il est remarquable qu'en russe, le verbe *kukat'* aurait également influencé un autre verbe de bruit, cette fois associé au chien, le verbe *skulit'* « gémir <chien> » qui serait produit de la fusion des deux verbes *skolit'* « dial. hurler, gémir <chien> » et *skučat'* (*kukat'*) (Vasmer 1950-58) : cf. dans les dialectes – *(sobaka) skučit* « (le chien) gémit » (Dahl, IV, 193 cité d'après Vasmer 1950-58). Le sens premier des mots *skuka* « ennui », *skučat'* « s'ennuyer » n'est apparu qu'au début du 18e s. est vraisemblablement « inquiétude », « attente », « état de désespoir lors qu'on a envie de hurler », etc. (Černyx 172) se retrouve bien dans les emplois du verbe *skulit'* <chien> en russe moderne.

Mais ce verbe totalement disparu en russe a aussi donné en russe moderne le verbe *skučat'* au sens de « s'ennuyer » (Preobraženskij in Vasmer 1950-1958).

Par ailleurs, en russe moderne, il y a eu un rapprochement sémantique entre le verbe « animal » *kukovat'* <coucou> et le verbe qui lui est étymologiquement proche *skučat'* « s'ennuyer » (voir ci-dessus). Ainsi, alors qu'il continue à être associé au cri du coucou, le verbe *kukovat'* a pris le sens de « s'ennuyer » :

> 3) Ejo neredko sprašivali, počemu ona kukuet tut v odinočestve, kogda u nejo muž v Evrope, brat v Amerike, i ona otvečala : « Mne i zdes' xorošo ». (G. Markosjan-Kasper, Kariatidy // « Zvezda », 2003).
> On lui a souvent posé la question de savoir pourquoi elle vivait seule alors que son mari était en Europe, son frère – en Amérique, et elle répondait « Mais je suis bien où je suis ».

On trouve ici un exemple très intéressant de l'évolution d'un lexème. D'un côté, on observe qu'au niveau synchronique, le verbe *kukovat'* qui renvoie au coucou manifeste un élargissement sémantique (cri d'oiseau > comportement) : la perception auditive associe ici l'idée du son à la perception visuelle, à l'idée que les Russes se font du comportement de cet oiseau qui mène une « vie » solitaire. D'un autre côté, au niveau diachronique, on observe que ce nouveau sens n'est autre chose que le retour vers sa composante étymologique et que l'apparition de cette sémantique a été conditionnée par des rapports complexes entre tous ces éléments. D'ailleurs, dans quelques autres langues slaves, ces deux significations – le cri du coucou et le comportement humain solitaire – sont exprimés par le même verbe. C'est le cas du serbe *kukati* « crier comme un coucou » et « pleurer, gémir, se lamenter » mais aussi du bulgare *kukam* « je crie comme un coucou », « je reste seul, j'habite seul » (Vasmer 1950-1958).

De son côté, ayant à l'origine le même élément *kuk*, le verbe désignant le cri du coq et issu d'une base onomatopéique *kukareku* est plus rare dans les langues slaves. Il est attesté en russe *kukarekat'* et en serbe *kukurikati* (mais aussi ukr. *kukurikaty*, slovaque *kikiríkať*, l'interjection étant « kikirikí ! »), mais pas en polonais où le cri du coq est lexicalisé dans le verbe « animal » *pieć* <coq>, alors que son cognat russe *pet'* « chanter », lui, est utilisé comme verbe générique pour tout émetteur (homme ou certains animaux, y compris le coq).

> Sur ce point la situation en polonais est semblable à celle que l'on trouve en français où l'onomatopée *cocorico !* n'a pas donné de verbe spécifique pour designer le cri du coq. Mais à la différence du français, le polonais associe au coq un type de chant particulier, plutôt par analogie à des humains – *pieć* <coq>/*spiewać* <homme>, les deux verbes ayant une racine commune.

Le verbe *kukarekat'* créé à partir de cette onomatopée est visiblement assez récent. Seul le dictionnaire étymologique de Šanskij (1971) en fait une mention très brève. Le premier exemple du Corpus national russe (ruscorpora.ru) date des années 30 du 19e s. et, outre son emploi primaire, il est souvent employé en tant que verbe de parole :

> 4) Kak-to v prazdnik zabežal v kazarmu voenkom Čurkin, kurarekal : - Revoljucija … Kontrrevoljucija… Mir bez anneksij i kontribucij… (A. Vesjolyj, Rossija, krov'ju umytaja, 1924-1932).
> Un jour, pendant la fête, le commandant Tchourkin s'est précipité en courant dans le camp, il criait comme un coq (litt. cocorico) : – Révolution… Contrerévolution… Le monde sans annexion, ni contribution…

> 5) No ne mog že ja, kak v romanax devjatnadcatogo veka, povjazat' galstuk, kupit' rozu i kurarekat' pro ljubov'. (A. Gladilin, Bol'šoj begovoj den' (1976-1981)).
> Mais je ne pouvais quand même pas, comme cela se faisait dans les romans du XIXème, mettre ma cravate, acheter une rose et parler d'amour en le criant fort comme un coq.

Il est intéressant de constater qu'en russe, le verbe *kukarekat'* <coq> peut également véhiculer le sens de « s'ennuyer, rester seul » et devenir synonyme de *kukovat'* <coucou>. Sensiblement moins fréquent que ce dernier, ru. *kukarekat'* <coq> privilégie les contextes au futur ou dans les constructions avec l'impératif. Cette préférence contextuelle où le verbe de bruit garde une forme invariable – comme avec le futur imperfectif – forme infinitive à laquelle s'ajoute un auxiliaire à mode fini, s'explique sans doute par un degré plus faible de lexicalisation : *on ves' den' doma kukarekaet* (il-toute-la.journée-à.la.maison-crie.cocorico)

s'appliquera plus facilement à un coq qu'à un homme. En plus, les exemples avec *kukarekat'* tirés du corpus sont beaucoup plus récents :

6) Spasibo, Anja Kotljar zanesla ej kusoček masla i paru jaic, inače ona mogla by sidet' i kukarekat' so svoim xrustal'nym Degtjarčikom. (A. L'vov, Dvor (1981)).
Merci à Ania Kotliar qui lui a apporté un morceau de beurre et deux œufs sinon elle aurait pu rester seule à se tourner les pouces avec son fragile Degtiarchik.

7) Ne budet že on ves' den' doma kukarekat', kogda na dvore ijun'. (E. Kozyrjova, Damskaja oxota (2001)).
Il ne va pas quand même rester toute la journée enfermé à la maison, alors qu'on est en plein mois de juin.

Mais les deux verbes peuvent également s'employer dans les mêmes contextes :

8) (...) na polnoj skorosti, čego dobrogo, nedolgo zaletet' na mel' – potom kukuj. (V. Rasputin, Proščanie s Matjoroj (1976)).
(…) lancé à toute vitesse, on risque de rester coincé sur un banc de sable – et après, que fera-t-on ? (litt. crie coucou !).

9) Nado eščo sxodit' xorošik dosok s potolka ili s pola vydrat'. Na zapasnye vjosla. Slomaetsja veslo, potom kukarekaj. (B. Ekimov, Na xutore // « Novyj Mir », 2002).
Il faut encore chercher de bonnes planches du plancher ou du sol. Pour en faire des rames de secours. Si une rame casse, que fera-t-on ? (litt. crie cocorico !)

A la différence du russe, le verbe polonais *kukać* <coucou> est un cas intéressant de l'association de la perception auditive et de la perception visuelle. Ce verbe n'a pas développé les significations constatées dans les verbes russe (*kukovat'* <coucou>) et serbe (*kukati* <coucou>), avec le sens de « s'ennuyer » vu plus haut. Mais on trouve en polonais plutôt parlé une sémantique tout à fait singulière :

10) Kukałam na zegarek kilka razy, kiedy na ciebie czekałam.
J'ai vérifié plusieurs fois l'heure en t'attendant.

11) Kuknij przez okno, czy czasem tata tam nie idzie.
Regarde par la fenêtre si tu vois papa venir.

12) Cały czas na dyskotece kukał na ciebie.

A la discothèque, il t'a lancé des regards pendant une heure.

L'association entre l'émission sonore (le cri du coucou) et la perception visuelle contrôlée (le fait de regarder) est assez singulière. Les informateurs polonais expliquent cette sémantique chez le verbe *kukać* par l'image d'une horloge à coucou qui émet un son régulier lorsque l'oiseau sort de sa maison. Mais même si les informateurs polonais associent spontanément le fait de jeter des regards à l'image d'un coucou mécanique qui sort de sa maison-horloge, il est peu probable que ce soit le résultat d'un glissement sémantique à partir d'un des verbes de bruit que nous avons observés. Compte tenu des transferts sémantiques connus dans les langues, il s'agit ici selon toute probabilité d'une sémantique apparue sous l'influence de l'allemand (all. parlé *guckenou kucken* 'regarder qqch. (souvent avec curiosité)' (plus de détails dans Rakhilina, à paraître).

Conclusion.

En conclusion, il convient de reprendre trois points essentiels concernant le fonctionnement de ce type de lexique :

- les onomatopées « animales » partagent les caractéristiques sémantiques de la classe des onomatopées en reproduisant un bruit produit par un animal, mais d'un autre côté, elles se rapprochent de la classe des interjections en transmettant un état psychique particulier dans lequel se trouve cet animal ; c'est sur cette dominante émotionnelle que se fonde généralement la métaphore ;
- dans les langues slaves, les onomatopées « animales » représentent une source importante pour la dérivation des verbes qui ne sont pas uniquement associés aux animaux et peuvent « se spécialiser » sur un type particulier d'émetteur (bébé, artefact, etc.) ;
- une base onomatopéique commune peut aussi donner des verbes différents dans différentes langues slaves ; l'évolution sémantique de ces verbes se poursuit ensuite de manière indépendante – dû aux spécificités culturelles – de sorte qu'on n'observe pas toujours la même sémantique d'une langue à l'autre, même s'il s'agit de formes cognats (cf. l'exemple de l'élément *ku*).

Ainsi donc, même s'il s'agit de la même situation de production sonore (par l'animal) et de sa perception auditive (par l'homme) concernant des cris et bruits produits par les animaux, la reproduction de ces sons sera différente dans chaque langue. Mais une tendance générale se profile : plus on s'éloigne de la composante sonore et de l'onomatopée, plus le sens du lexème, notamment du verbe, s'enrichit et là, on observe que c'est l'ensemble des paramètres accompagnant la perception auditive qui entre en jeu.

Bibliographie.

1) Černyx, Pavel Ja., 1993, *Istoriko-ètimologičeskij slovar' sovremennogo russkogo jazyka*, Moskva, Russkij jazyk.
2) Enckell, Pierre, Rézeau, Pierre, 2003, *Dictionnaire des onomatopées*, Paris, PUF.
3) Dahl, Vladimir I., 1863-66, *Tolkovyj slovar' živogo velikorusskogo jazyka*, In t. 4, St-P., on-line version.
4) Oswalt, Robert L., 1994, « Inanimate imitative in English » in *Sound symbolism*, (eds.) Leanne Hinton, Johanna Nichols, John J. Ohala, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 293-306.
5) Rakhilina, Ekaterina, (à paraître), « Structure des transferts métaphoriques », in *Nommer le bruit*, PUP.
6) Reformatskij, Aleksandr, 1966, « Nekanoničeskaja fonetika », *Razvitie fonetiki sovremennogo russkogo jazyka*, M., pp. 96-109.
7) Šanskij, Nikolaj, 1971, *Etimologičeskij slovar' russkogo jazyka*, Moskva, MGU.
8) Šaronov, Igor, 2008, *Meždometija v reči, tekste i slovare*, Moskva, RGGU.
9) *Sound symbolism*, 1994, (eds.) Leanne Hinton, Johanna Nichols, John J. Ohala, Cambridge, Cambridge University Press.
10) Vasmer, Max, 1950-1958, *Etimologičeskij slovar'*, accessible depuis http://vasmer.narod.ru/.